

Le compliment pour mariages / Jacqueline Marty-Bazalgues. — Extrait de : Revue des lettres et de traduction. — N° 5 (1999), pp. 355-366.

Bibliogr.

Notes au bas des pages.

I. Archives familiales — Rocamadour (France) — 20e siècle. II. Mariage — Rites et cérémonies — Rocamadour (France) — 20e siècle.

PER L1037 / FL70592P

LE COMPLIMENT POUR MARIAGES

Jacqueline MARTY-BAZALGUES

Le temps n'est pas très éloigné où la notion de genre était récusée, à juste titre parfois. Mais, lorsque les hasards d'une enquête de terrain nous mirent en présence de textes dont nous n'avions jamais trouvé mention à l'écrit et dont nous n'avions jamais entendu parler, le fait de dégager des constantes génériques nous a été d'un grand secours.

Nos recherches sur les légendes relatives aux chemins de Saint-Jacques et de Sainte-Marie autour de Rocamadour nous firent rencontrer une lectrice, Madame Suzanne Denni, qui nous ouvrit ses archives privées. Parmi elles figurait une enveloppe contenant, pêle-mêle, des textes récités à Bédrier (Lot) en 1930-1935 par sa mère, Madame Angèle Fages épouse Bons, agricultrice-propriétaire. Recopiés à la main, ils se caractérisaient par la thématique des épousailles mais leur forme et leur ton, sérieux ou burlesque, ne pouvaient être placés sur un même plan¹. Si l'on ajoute que ces récitations n'ont plus cours aujourd'hui on concevra que leur compréhension ne s'en trouvait pas facilitée.

Il était nécessaire, tant que cela était possible, de retrouver des témoins² pour savoir si cette démarche relevait d'un cas particulier s'expliquant par des raisons personnelles ou familiales, ou si elle s'inscrivait dans un usage généralisé à une époque donnée. Les

-
- (1) Les premiers résultats de nos recherches ont été publiés dans *Lengas, Revue de Sociolinguistique*, Montpellier: "Compliments et monologues pour mariages en situation de diglossie". I- Un corpus de femme de la région de Figeac (Lot), *Lengas*, n° 39, 1996. II- Un corpus d'homme de la région de Gramat (Lot), *Lengas*, n° 40, 1996. III- Inédits de Pierre Verlhac et Jules Cubaynes, n° 41, 1997.
- (2) Ce rituel, dont nous avons aussi trouvé trace dans l'Hérault, a disparu vers 1950. Il nous a fallu retrouver des personnes âgées de 70 ans et plus.

documents retrouvés depuis dans plusieurs familles prouvent que cette pratique était de mise en Quercy vers les années trente et bien avant³.

Le recensement effectué permettait en outre d'avancer une datation provisoire et de partir à la recherche du sens de cette production qui ne saurait être isolée de son contexte.

Textes à dire pendant le repas du mariage

Nous nous trouvons ici à la jonction de l'écrit et de l'oral, le texte qui était récité à table supposant un modèle destiné à entrer dans l'oralité. L'acte d'écrire, on le sait, n'est pas à la portée de tous et nos travaux faisaient la part belle au milieu agricole quercynois où dominait, de surcroît, non la langue d'oïl mais la langue d'oc.

Il revenait à la demoiselle et au garçon d'honneur, ainsi qu'aux anges, enfants qui tenaient le voile de la mariée, d'intervenir lors du repas afin d'accueillir dignement les nouveaux époux⁴. Ils devaient formuler, en présence des deux familles réunies, des félicitations et des vœux de bonheur, bref, réciter un compliment.

Après son intégration dans la communauté civile par le mariage civil, dans la communauté spirituelle par la cérémonie religieuse, le couple était intégré dans deux cellules familiales réunies pour des agapes rituelles. Mais, en même temps qu'elle les accueillait, la communauté rassemblée indiquait la marche à suivre pour que règne

(3) Un compliment daté de 1873, dont nous fournissons le texte, nous a été fourni par une lectrice après nos publications dans le Lot (n° 91 et 93 de la revue *Quercy-Recherche*). La récitation de compliments associée à celle de monologues se raréfie vers l'après-guerre pour disparaître vers 1950. Le plus récent de notre collecte a été récité en 1956.

(4) D'autres éléments intervenaient: chansons, instruments de musique, danse... Les menus aussi avaient leur importance. Transmis par les femmes, ils ne l'étaient pas au hasard. Ainsi "las paciencias", "les patiences", petits gâteaux très durs à l'anis, avaient une valeur symbolique. Lorsque la transmission orale ne se fait plus on les retrouve sous la dénomination banale de "gâteaux secs". Cf J. Marty-Bazalgues: "Compliments...", op. cit., n° 39, p. 72.

Un menu traditionnel de repas de mariage sur le causse de Gramat a été recueilli par Gaston Bazalgues: *Le parler occitan de Couzou en Quercy. Inventaire lexical et ethnographique*, Thèse pour le doctorat de 3e cycle, Montpellier III, 1968.

une bonne entente familiale. Ses canons étaient exprimés dans des textes reprenant des modèles en circulation. En milieu agricole, la norme est perçue de manière positive puisqu'elle permet d'accéder à un statut valorisant. Ne pas se marier, rester "jeune homme" ou rester "vieille fille" est, alors, une marginalisation.

La récitation des compliments était suivie de celle des monologues, textes burlesques dans lesquels intervenaient parfois des éléments carnavalesques. Ils prenaient le relais pour présenter aux jeunes époux les inconvénients du mariage dont la femme était bien souvent supposée responsable⁵. Au sérieux, à la solennité du compliment, succédait le rire.

Ainsi s'effectuait le passage d'une vie de célibataire à celle d'époux marquée par de nouvelles responsabilités.

Le compliment pour mariages

Les canons de la communauté étaient formulés dans le cadre d'un texte conforme à des modèles standards relativement courts que l'on trouvait dans des plaquettes d'une dizaine de pages⁶, dans des journaux et dans la presse féminine. Des différences peuvent exister dans l'expression: on ne s'adresse pas de la même manière à un parent, à un ami ou à une personne que l'on connaît peu. Tout est codifié, normé, dans le compliment. Le cas des éléments différentiels (noms de personnes et de lieux) est prévu tout comme l'imprévisible (présence ou absence du soleil). C'est ce qui ressort de "L'allocution de la Demoiselle d'Honneur" que nous donnons plus avant.

La forme du compliment récité est donc fonction de celle du modèle imprimé qui, en milieu agricole était acheté, recopié ou échangé de famille à famille. Quand on en manquait, l'instituteur, le curé ou toute autre personne acceptaient généralement d'en fournir. Les copies à

(5) Il se dégage de nombreux monologues une image dégradée de la femme, source de tous les maux affectant le couple.

(6) *Aux 500 Monologues pour Noces à dire à l'occasion de mariages, fiançailles, repas de fêtes*, Editions lieutaud, 26 rue du 14 juillet, Pau, s. d. *Les Bonnes Histoires racontées par Yves Deniaud dans les Cabarets de Montmartre et de Montparnasse*, Edition Nouvelle, Nice, s. d.

répétition de ce “prêt-à-réciter” s’accompagnaient d’adaptations plus ou moins lourdes afin de passer au “sur mesure”, au texte mettant en valeur l’unicité du cousin ou de l’amie. L’on finit par s’éloigner quelque peu du modèle originel.

Quelques exemples permettront d’illustrer ce genre dont on tentera de dégager les constantes.

Un compliment imprimé qui a servi de modèle

Deux plaquettes proposant des modèles de compliments et monologues ont été conservées par la famille Denni. Elles ne sont pas datées mais ont servi vers les années quarante. Dans l’une d’elles, figure “L’allocution de la Demoiselle d’Honneur”⁶.

L’allocution de la Demoiselle d’Honneur

Ma Chère (Ici le nom de la mariée),

Mes Chers Amis,

C’est avec un grand plaisir, mais aussi avec beaucoup d’émotion vous le comprendrez, que je me lève, pour offrir, à celle qui a changé son nom de demoiselle, pour celui de madame, mes affectueux compliments, en même temps que mes félicitations, qui sont partagées par toute l’assistance.

C’est aujourd’hui pour toi, ma chère (...) une belle journée, et le soleil a voulu être de la fête. (S’il pleut elle dira: et si le soleil n’est pas dehors il est dans nos cœurs).

Il est aussi dans nos cœurs à tous, et nous souhaitons qu’il resplendisse toute ta vie sur ton foyer!

Désormais, pour partager ton existence, pour t’assister dans les bons comme dans les mauvais jours, pour te guider dans la vie, tu as un guide, un conseiller, et celui qui nous l’espérons sera avec toi le meilleur des amis: ton mari.

Monsieur, c’est avec un peu de crainte que je m’adresse à vous. Ce n’est pas mon rôle de vous donner des conseils..., les conseils d’usage,

mais tout de même vous comprendrez que vous voici aujourd'hui un peu comme un méchant loup qui vient nous enlever notre amie.

Vous allez l'emporter vers un royaume où nous n'aurons plus droit de cité, et nous savons, que parfois, lorsque nous viendrons chercher (...) pour aller à quelques fêtes ou à quelques promenades, elle nous répondra: "Il faut que j'en parle à mon mari".

Alors, surtout, promettez nous de n'être pas trop sévère, trop exigeant, et trop "propriétaire".

Et maintenant, ma chère (...) je te laisse commencer ton beau voyage. Comme dans les contes de fées, je souhaite qu'il soit merveilleux et ce vœu je te l'adresse au nom de tous, du fond du cœur.

Des modèles semblables devaient exister bien avant les années quarante puisque l'on trouve antérieurement, en milieu rural, des textes manuscrits rédigés à peu près correctement en français alors que la langue de travail et de la famille est la langue d'oc. Le français est la langue de l'école, de l'administration, de la ville, du propre et de la promotion sociale. Les compliments qui suivent ont été récités à l'occasion du mariage d'Adélaïde Terrou et de Pierre Hyppolyte Lavayssière à Rignac (Lot) le 19 février 1873.

Monsieur et Madame,

Je suis heureux, par un choix qui m'honore et dont je sens tout le prix, d'être l'interprète des sentiments que veut bien vous exprimer en ce beau jour la jeunesse de Rignac.

Elle croirait, en effet, manquer à son devoir, si dans cette circonstance solennelle, elle ne venait vous offrir les vœux sincères et ardents qu'elle forme pour votre bonheur, Monsieur, et pour celui de l'aimable compagne qui vient de se donner à vous.

La tâche qui m'incombe, m'enorgueillit et me subjugue car je suis fier, moi aussi, de confondre mes souhaits avec les siens, de vous les faire agréer, de vous adresser mes félicitations et de vous prier de compter sur nos sympathies les plus vives.

En quittant votre pays natal qui fut le témoin de vos jeunes années, et vos parents chéris, je conçois aisément, Madame, que le cœur s'ouvre à l'émotion, que les yeux puissent se mouiller de larmes. Mais soyez sans regret: vous trouverez chez celui qui fut l'exemple des jeunes gens et avec qui la destinée vient de vous unir, mêmes douceurs, mêmes agréments qu'au foyer domestique.

Par votre angélique douceur, vous le rendrez heureux et tous deux vous coulerez des jours calmes et sereins.

Encore une fois, que les épines soient rares et les roses nombreuses.

Madame,

La démarche que nous faisons aujourd'hui auprès de vous, nous a été inspirée de l'estime que nous faisons de votre personne et le respect que nous professons pour votre famille. Nous voulons en même temps vous dire combien nous aurions été heureux de vous garder longtemps au milieu de nous; mais Dieu a voulu marquer votre place ailleurs et vous confier à un mari dont l'intelligence et les vertus chrétiennes et morales sont pour nous un sujet de soulagement au regret de nous voir séparés de vous. L'honorabilité bien connue de la famille dans laquelle vous entrez nous dispense d'en faire l'éloge; et nous nous réjouissons dans la pensée que vous trouverez dans votre nouvelle famille toutes les douceurs que vous avez goûtées dans la vôtre. Et vous monsieur, nous vous félicitons de votre bon goût et pour le choix que vous avez su faire d'un sujet si digne de vous et de votre famille. Acceptez s'il vous plaît (...) en gage de respect et de notre dévouement inaltérable.

Le compliment qui suit a été récité en 1921 dans la famille de Monsieur Armand Tilhet (Thégra, Mayrinhac Lentour).

Chère Germaine, Cher Monsieur

Permettez à une voix amie de s'unir à ce concert de louanges, de félicitations et de vœux qui vous est offert en ce jour.

Nos souhaits et nos prières vous ont accompagnés à l'autel et, tandis que la main dans la main vous vous êtes juré amour et fidélité, nous conjurons le Très Haut de verser à plein bord dans vos âmes des grâces sans nombre, cette joie, ce bonheur intime qui fait la vie si douce à deux. Va donc, confiante, chère amie vers celui que tu as choisi pour protecteur et pour guide apporter à son aimable foyer ces vertus qu'ont embelli tes heures de jeune fille. Douce, modeste, revêtue d'honneur tu as été pour nous un modèle incomparable; tu seras pour lui la grâce, la douceur, la joie après les larmes, l'espérance, le bonheur en un mot.

Après avoir été l'espoir des tiens, tu vas réjouir le cœur de celui qui sera le guide, le soutien de ton existence. Je te souhaite du bonheur ma chérie, tout le bonheur qu'il est possible d'attendre sur cette terre. Oui sois bénie, sois heureuse comme tu le mérites.

Recevez vous aussi, cher Monsieur, nos sincères félicitations. Votre choix vous honore, l'aimable fleur que vous transplantez dans votre si respectueuse famille y apportera son parfum et son dévouement. Faites-lui la vie douce, elle fut si heureuse jusqu'à ce jour! Chérissez-la, soyez sa force, son guide, et son appui et ainsi vivant l'un pour l'autre, vous marcherez heureusement dans les sentiers de la vie, offrant au monde l'idéal de la famille heureuse.

Par ce mariage vous retrouverez un second père, une seconde mère. Dans cette famille fière de vous posséder soyez les bienvenus, soyez heureux toujours!

Récité par Madame Angèle Fages épouse Bons à Bédrier vers 1930-1935, le compliment ci-dessous permet de constater que la récitation pouvait se faire en vers même si l'emploi de la prose était plus fréquent.

Chère amie,

*La plus parfaite créature
Que le bon Dieu créa
Fut mon amie Yvonne.
Chère et bien aimée amie,*

*Tu vas me permettre
 De t'adresser bien sincèrement
 Mes sincères compliments.
 Voisines nous sommes nées,
 Nous nous sommes toujours aimées.
 Tu étais pour moi une sœur
 Et tes joies faisaient mon bonheur.
 En ce jour où ton âme est ravie,
 A ton bonheur je m'associe.
 Si tu devais partir bien loin
 Heureuse je serais bien moins,
 Mais tu ne quittes pas la contrée
 Où tes parents t'ont élevée.
 Quel bonheur pour ta famille
 Dont ton sourire est un rayon
 Qui resplendit dans la maison,
 Réchauffe le cœur, et dore
 Le doux logis comme une aurore!
 Du premier janvier au bout de l'an
 Il y aura de l'amour tout le temps.
 Ami, et amie chérie,
 Aimez-vous toute la vie!
 Que votre rêve enchanteur
 Vous conduise au vrai bonheur.*

Angèle Fages

Un compliment d'ange

Fourni par une sœur d'un établissement privé de Gramat, il a été récité en 1926, à l'âge de 7 ans, par Madame Josée Denimal-Clin de Couzou, petit village jouxtant la cité mariale de Rocamadour. Pour des raisons mnémotechniques les compliments destinés aux enfants sont en vers. En milieu agricole le "par cœur" était alors considéré comme un signe d'intelligence.

*Comme le lys et la rose
Unissent leurs parfums si doux
Sous le ciel qui les arrose,
Ah! puissiez-vous jeunes époux,
Sous le regard du Dieu des Anges
Qui bénit vos saintes amours,
Goûter un bonheur sans mélange
Et vivre heureux toujours, toujours!*

Compliments et mentalités

Les compliments présentés nous sont parvenus à l'état brut, sans indication de source. Du fait de leur circulation de famille à famille on ne peut connaître que leur date de récitation.

Que le récitant soit un homme ou une femme a peu d'importance, à la différence de ce qui se passe dans le cas des monologues. Les modèles devaient être repris pour satisfaire à un usage qu'il convenait de respecter. C'est à ce prix que la noce allait pouvoir se dérouler sous les meilleurs auspices tout comme, par la suite, la vie des époux.

D'où venait cette mode? Une influence parisienne est vraisemblable à l'origine puis on trouve trace d'éditeurs provinciaux.

L'accent est mis la plupart du temps sur des valeurs chrétiennes: sainteté et indissolubilité du mariage, fidélité, Providence. Le devoir d'assistance envers les parents devenus vieux et la naissance d'enfants qui donneront son sens à la vie du couple tout en assurant la pérennité de la structure familiale sont mis en exergue. La solidarité doit s'exercer dans la cellule familiale. La paix familiale et sociale ne peut exister qu'au prix des efforts de chacun, notamment de la femme.

Une fois récité le compliment était offert à son destinataire qui le conservait précieusement.

Tributaire des mentalités dont il procède et qu'il maintient, le compliment ne résista pas aux mutations survenues après la dernière guerre mondiale, au début des années 1950. Le repas qui n'a plus sa

fonction d'institution de transfert devient avant tout une occasion de faire la fête.

Les monologues qui ne fixaient pas de ligne de conduite et dont la finalité première était de provoquer le rire en dénonçant les faiblesses humaines ont perduré.

Constantes génériques se dégageant des textes présentés.

* En tête est porté le nom d'un destinataire:

Madame, Monsieur
Chère Madame, Cher Monsieur
Chère Cousine, Cher Cousin
Chère Germaine, Cher Monsieur
Chère amie...

* Des formules choisies expriment l'émotion du récitant qui, se disant assez souvent l'interprète de l'assistance, va insister sur:

- les mérites du marié/de la mariée qui se traduisent par des félicitations destinées au conjoint pour le choix qu'il en a fait,
- l'appréhension, la crainte ou le regret de le/la voir partir,
- la joie procurée par la certitude de bonheur à venir pour lequel sont formulés des vœux.

* Le passage de la vie de célibataire à celle d'époux/d'épouse entraîne:

- l'usage de verbes au passé résumant le vécu des époux avant le mariage,
- l'usage de verbes au présent et au futur indiquant le départ pour une nouvelle vie.

* Les formules stéréotypées sont analogues à celles de divers compliments (fête des mères, etc) et des cartes de vœux.

* Le ton sérieux voire solennel inscrit la vie du couple dans la norme sociale.

* Dominance de la prose excepté dans le cas des compliments d'ange.

* Textes relativement courts.

- * Utilisation exclusive du français sauf pour des compliments d'auteur qui peuvent être rédigés en langue d'oc⁷.
- * S'il y a signature elle indique le nom du récitant (et non de l'auteur).

Il reste à compléter le recensement de ces ethnotextes qui méritent d'être ajoutés aux *Ecritures ordinaires* réunies par Daniel Fabre⁸.

(7) Pierre Verlhac et Jules Cubaynes que nous citons à la note 1 sont des écrivains de langue occitane, langue souvent ravalée au rang de patois, de la première moitié du XXe siècle.

(8) *Ecritures ordinaires* publ. sous la dir. de Daniel Fabre, Centre Pompidou/POL, 1993.

BIBLIOGRAPHIE

- Bazalgues Gaston: *Le parler occitan de Couzou en Quercy. Inventaire lexical et ethnographique*, Thèse pour le doctorat de 3e cycle, Montpellier III, 1968.
- Fabre Daniel (sous la dir. de), *Écritures ordinaires*, Centre Pompidou, POL, 1993.
- *Lengas, Revue de Sociolinguistique*, Montpellier: “Compliments et monologues pour mariages en situation de diglossie”. I- Un corpus de femme de la région de Figeac (Lot), *Lengas*, n° 39, 1996. II- Un corpus d’homme de la région de Gramat (Lot), *Lengas*, n° 40, 1996. III- Inédits de Pierre Verlhac et Jules Cubaynes, n° 41, 1997.